




## LES ARTISTES (RE)PRÉSENTÉS

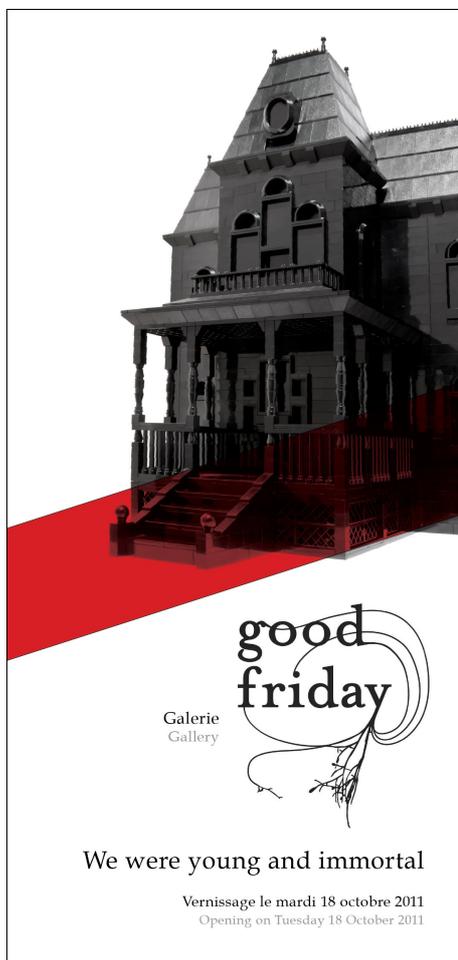
Simon Allen yba's and emerging british artists Claire Artemyz we were young and immortal Anthony Bethaud w m Véronique Boissacq w m / queen of nothingness / we were young and immortal Louise Bossut the end / undressed codes / we were young and immortal Thierry Boutonnier the end Pirjetta Brander love is hole / w m Miyoko Caubet storyboard / we were young and immortal Emmanuel Chantebout lost in translation Pauline Cornu jeux de mains, jeux de vilains / we were young and immortal David De Beyter fire walk with me / in the middle of nowhere Michel de Broin jeux de mains, jeux de vilains David De Tschanner wm Tracey Emin yba's and emerging british artists Catherine Fradier CAAT love is hole Yasmeen Hammani we were young and immortal Damien Hirst yba's and emerging british artists Chloé Houyoux Pilar love is hole / still life Thomas Israël the end Kaori Ito we were young and immortal Chihiro Ito we were young and immortal Laurent Jourquin the end / opium Abel Llavall-Ubach storyboard Dirk Leroux sweet dreams are made of this Alexandra Leyre Mein fire walk with me / we were young and immortal The Little artists - John Cake and Darren Neave jeux de mains, jeux de vilains / yba's and emerging british artists / we were young and immortal Karine Marenne love is hole Flavia Eleonora Martin opium Christine Mathieu love is hole Stéphanie Morissette the end Shani Rhys-James mae newid yn change Carlos et Jason Sanchez natural selection Mike Scuccimarri jeux de mains, jeux de vilains Ela Tom sweet dreams are made of this Chantal Vey storyboard / we were young and immortal Bedwyr Williams mae newid yn change

# LES EXPOSITIONS

## WE WERE YOUNG AND IMMORTAL

DU 18 AU 25 OCTOBRE 2011

*Claire Artemyz (FR) / Véronique Boissacq (BEL) / Louise Bossut (BEL) / ROOM56/Miyoko Caubet (FR)  
John Cake and Darren Neave (UK) / Pauline Cornu (BEL) / Yasmeen Hammani (FR) / Chihiro Ito (JAP) / Kaori Ito (JAP)  
Alexandra Leyre Mein (BEL) / Chantal Vey (BEL)*



**CLAIRE ARTEMYZ (FR)**

**VÉRONIQUE BOISSACQ (BEL)**

**LOUISE BOSSUT (BEL)**

**ROOM56 / MIYOKO CAUBET (FR)**

**JOHN CAKE AND DARREN NEAVE (UK)**

**PAULINE CORNU (BEL)**

**YASMEEN HAMMANI (FR)**

**CHIHIRO ITO (JAP)**

**KAORI ITO (JAP)**

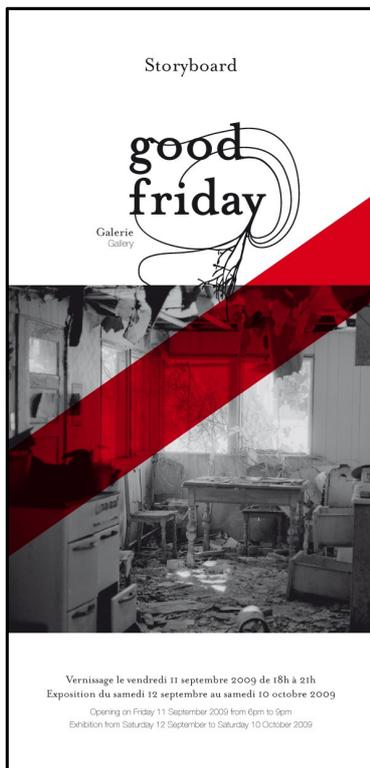
**ALEXANDRA LEYRE MEIN (BEL)**

**CHANTAL VEY (BEL)**

# STORYBOARD

DU 12 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2009

Miyoko Caubet (FR) / Abel Llavall-Ubach (FR) / Chantal Vey (FR)



## MIYOKO CAUBET

**"12 septembre 2001"** [ou de l'intemporalité et l'immortalité d'un lieu raconté en trois mouvements]

Miyoko Caubet est l'une de ces jeunes artistes, talentueuse et prometteuse, qui ont l'art de conjuguer les genres avec une évidence déconcertante. "12 septembre 2001" est une installation de photographies et d'un roman photo vidéo qui n'est pas sans rappeler le genre, trop peu exploité, de "La Jetée" de Chris Marker.

Dans un seul et même lieu, une maison abandonnée, cohabitent des histoires différentes à différentes époques.

### Mouvement 1 :

Une maison est découverte, comme le révèlent les coupures de journaux retrouvées sur place, elle est désertée depuis 1967. Questionné, le voisinage dit tout ignorer de l'histoire qui s'est jouée en ces lieux depuis lors submergés par la végétation. Les seuls indices glanés sur place attestent d'une présence masculine et d'une disparition soudaine. Un mégot de cigarette, de la vaisselle sale comme si l'action avait été interrompue par un événement que l'on suppose tragique.

### Mouvement 2

Tragique. Au lendemain de la catastrophe du 11 septembre 2001, la vie reprend son cours. Au milieu des décombres, deux nymphes miraculeusement rescapées évoluent dans des gestes du quotidien comme si de rien n'était. Somptueuses, elles dansent en hymne à la vie et à l'amour.

### Mouvement 3 :

Un hymne à l'amour. Une voix suave relate longuement les souvenirs réels ou fantasmés d'un homme avec les deux nymphes. Une histoire d'amour au cœur de laquelle cohabitent sensualité et innocence dans un moment de grâce inoubliable.

## ABEL LLAVALL-UBACH

Abel Llavall-Ubach est un jeune homme curieux et passionné par tout ce qui a trait à la sphère artistique et culturelle. Sa soif insatiable le conduit à s'enivrer des nectars artistiques, littéraires et musicaux qui s'offrent à lui. Il devient dès lors intarissable de connaissances ce qui lui permet alors de se positionner tant en qualité d'artiste que de commissaire d'exposition. L'œuvre d'Abel est donc comme un arbre généalogique composé de plusieurs ramifications indépendantes les unes des autres mais qui interagissent entre elles. En passant par la photographie, la littérature et la musique, Abel orchestre ces différentes formes pour livrer une œuvre exceptionnellement diversifiée qui constitue son univers poétique. L'univers de ce jeune homme talentueux n'est pas sans évoquer celui d'Harmony Korine, lui aussi écrivain, scénariste ("Kids"), réalisateur ("Gummo", "Julien Donkey boy") et plasticien dont il est un des fervents admirateurs. Cependant, Abel se distingue par la diversité des thèmes qu'il explore en ne se cantonnant pas à la vision unique de la trash attitude populaire. Ainsi, les thèmes de l'amour, de la jeunesse, de la solitude, de l'environnement urbain ou des paysages sont exploités dans une vision empreinte de candeur dont on perçoit cependant qu'elle a été malmenée à bien des égards.

## CHANTAL VEY

Les fragments du quotidien photographiés par Chantal Vey convoquent la mémoire intime que nous entretenons avec les lieux, les objets, le vivant. Chantal Vey capture ces instants chargés d'une émotion toute personnelle et empreints d'une infinie solitude. Ces témoignages des événements de la vie perpétrés dans un contexte ordinaire nous rattrapent pour nous transposer et nous faire [re]vivre ces instants chargés d'histoires personnelles et universelles.

Chantal Vey a orienté son travail en direction des "passages" qu'elle a empruntés, autrement dit, les passages qu'elle a traversés et photographiés pour mémoire. Le passage comme présence en un lieu donné, comme lieu traversé pour se rendre d'un point à un autre, d'une émotion à une autre, mais aussi de la vie à la mort.

On a pour habitude de conférer au passage la fugacité de l'instant avec ce que cela comporte d'éphémère, d'insaisissable voire superficiel. Chantal Vey suspend le temps pour figer ces "passages" et ainsi transgresser la notion de temporalité éphémère. "Passage 01 et 02, Leshan" représentent d'immenses buildings sichuannais, à Leshan, noyés dans une vaste étendue d'eau et de brume que l'on devine chaude et humide. Ce "passage" comme "présence" nous renvoie à ces instants saisissants ressentis lors de la mise en abîme de l'ensemble de notre être (corps et esprit) à des territoires inconnus et captivants.

# SWEET DREAMS ARE MADE OF THIS

DU 30 MAI AU 27 JUIN 2009

Dirk Leroux (BE) / Ela Tom (PL)



## DIRK LEROUX

Aux côtés de son grand père soldat, qui maniait le fusil comme personne, Dirk est partagé entre l'engouement de la toute puissance et la douceur de ses rêveries comme échappatoire à l'angoisse. Finalement il succombe à l'univers onirique vers lequel l'invitent ses amis lapins et passe ainsi de l'autre côté du miroir, à l'instar d'Alice (au pays des merveilles).

## ELA TOM

Ela raconte ses histoires sans pudeur et dévoile son monde intérieur, un monde décomplexé de tout diktat social et de codes artistiques. Son geste instinctif la libère des codes dont elle a été submergée et sa spontanéité confère à son travail une forme brute.

# MAE NEWID YN CHANGE

DU 7 MARS AU 25 AVRIL 2009

Shani Rhys James (UK) / Bedwyr Williams (UK)

## SHANI RHYS JAMES

Dans sa peinture, Shani Rhys James revisite et restitue ses souvenirs d'enfance passée dans la campagne australienne. Pour créer, elle a besoin de s'isoler pendant de longues heures et d'entrer en lien étroit avec la nature pour faire émerger ses souvenirs. Tous les matins, elle traverse sa cour en direction de son atelier situé dans une ancienne étable. Le Pays de Galles présente de grandes similitudes avec la ville où elle a passé son enfance, ce qui lui permet d'en faire ressurgir l'ambiance.

## BEDWYR WILLIAMS

Bedwyr Williams manie l'humour avec une aisance désarmante et l'utilise à des fins éminemment critiques de son environnement social qu'il n'a de cesse de questionner. Son travail satirique et coloré s'inscrit dans une recherche sur l'identification culturelle. Ses origines (il a été élevé dans une famille religieuse) sont souvent le fondement symbolique de sa création au travers de laquelle il associe un regard « sociologique » en examinant les modes de transmission des traditions et des normes sociales. Son travail s'exprime par la sculpture, l'installation, la photographie ainsi que le stand-up comedy.





## NATURAL SELECTION

DU 10 OCTOBRE AU 13 DÉCEMBRE 2008

*Carlos et Jason Sanchez (CA)*

### CARLOS ET JASON SANCHEZ

Carlos et Jason Sanchez scénarisent méticuleusement des scènes fictives ou relatives aux événements qui marquent l'actualité. Leurs mises en scène empruntées aux conventions cinématographiques restituent une impression de mouvement et confèrent à leurs photographies une forte tension narrative qui procurent également l'étrange sentiment d'avoir assisté à l'événement.

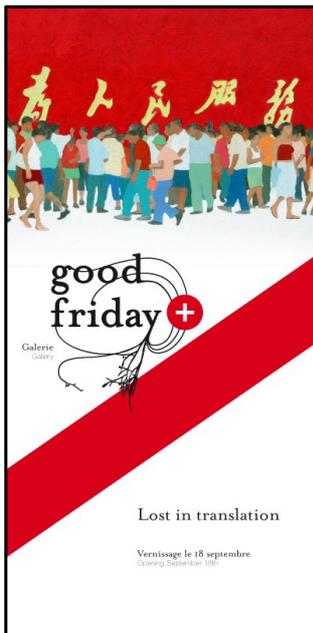
## IN THE MIDDLE OF NOWHERE

DU 25 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 2008

*David de Beyter (FR)*

### DAVID DE BEYTER

Les photographies de David de Beyter saisissent par la magie de leurs mises en scène. Elles s'inscrivent dans une proposition où le paysage et l'urbanisme se côtoient. Une teneur intemporelle y réside suggérant tant le devenir du lieu que sa mémoire convoquée par les souvenirs d'enfance largement présents dans son travail.



## LOST IN TRANSLATION

DU 18 AU 20 SEPTEMBRE 2008

*Emmanuel Chantebout (FR)*

### EMMANUEL CHANTEBOUT

Emmanuel Chantebout a passé plus de 4 ans en Chine. Ses peintures sont constituées de personnages rassemblés en une foule compacte et uniforme (à l'instar des forces de l'ordre omniprésentes). Les individus caractérisés par l'absence d'expressions expriment la difficulté à communiquer que l'artiste a rencontrée lors de son séjour.



## OPIUM

DU 11 SEPTEMBRE AU 13 SEPTEMBRE, 2008

Laurent Jourquin (BE) et Flavia Martin (AR)

### FLAVIA MARTIN

Les peintures de Flavia Martin sont inspirées d'un parcours tourmenté entre son adolescence et aujourd'hui. La jeune femme, d'une sensibilité à fleur de peau, restituée avec une fougue, empreinte d'une infinie douceur et d'une pointe d'onirisme, sa vie quotidienne et son environnement proche.

### LAURENT JOURQUIN

Avec ses sculptures low cost en carton, il renoue avec son style nomade et désinvolte. Egal à lui même, c'est avec cynisme, qu'il commémore les attentats du 11 septembre.

« Spiderman », « Et Paf le chien », sculptures.

Il ébranle le sens commun, en fustigeant les mythes contemporains, érigés comme de nouveaux référents, pour en révéler l'inconsistance et faire vaciller nos convictions.

La divinité, unanimement attribuée à Spiderman, est démantelée, alors que celui-ci s'écrase au sol toutes tripes répandues. Sa chute mortelle augure l'échec de l'identification au super héros et d'une certaine manière du fantasme de l'immortalité. Vénéré pour son invulnérabilité, le super héros est destitué à l'instar de nos dogmes.

## STILL LIFE

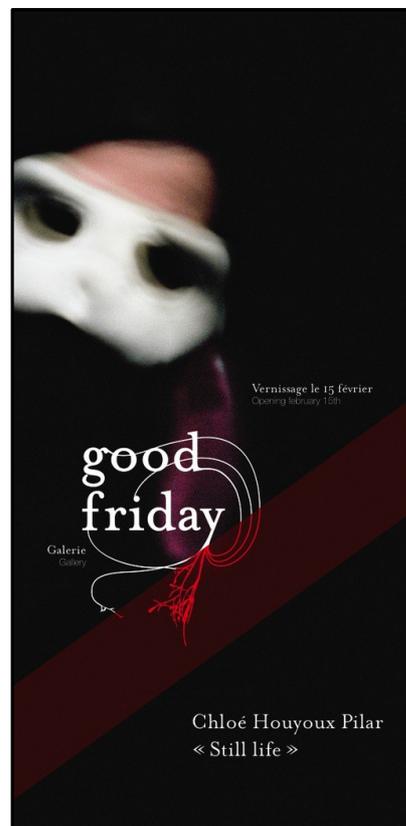
DU 16 FÉVRIER AU 30 MARS 2008

Chloé Houyoux Pilar (BE)

### CHLOÉ HOUYOUX PILAR

Pour réaliser ce travail, l'artiste a utilisé un sténopé, appareil photographique rudimentaire simplement constitué d'une boîte noire et muni d'un trou d'aiguille en guise d'objectif.

L'œuvre de Chloé Houyoux Pilar se compose d'autoportraits fantasmés, de petites biographies et de fictions personnelles. Ces images peuvent naître d'une phrase lue, d'une nouvelle entendue à la radio, d'une émotion. Elles tentent d'exprimer l'introspection, le temps qui passe, la nostalgie, les joies et les peines de la mémoire.



# YBAs AND EMERGING BRITISH ARTISTS

DU 17 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2007

Simon Allen (IR) / The Little artists (GB) / Tracey Emin (GB) / Damien Hirst (GB)

## SIMON ALLEN

Les récents travaux photographiques de Simon Allen peuvent être appréhendés comme un pastiche du travail de Cindy Sherman. Ils interrogent par ailleurs l'évolution de la femme dans la société post féministe.

## LITTLE ARTISTS - JOHN CAKE AND DARREN NEAVE

Les Little Artists sont connus pour leurs re-créations en Lego d'œuvres d'art modernes et contemporaines. Ils questionnent la place de l'artiste dans une société submergée par l'image et la publicité. Les Little Artists pillent le travail et les stratégies des autres artistes pour distiller les leurs.

## TRACEY EMIN

Tracey Emin, artiste anglaise inclassable et iconoclaste, serait la Sophie Calle trash. Elle aime à exposer sa vie, surtout sensuelle et sexuelle, au travers d'œuvres de son cru. Elle est celle par qui le scandale artistique arrive.

## DAMIEN HIRST

Damien Hirst, pose la problématique des points de jonction entre l'art, la science, les médias et la culture populaire. La mort reste son sujet de prédilection. Hirst a dit « Je vais mourir et je veux vivre éternellement. Je ne peux nier ce fait, mais je ne peux laisser aller l'illusion ».



## QUEEN OF NOTHINGNESS

DU 13 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE 2007

Véronique Boissacq (BE)

## VÉRONIQUE BOISSACQ

Véronique Boissacq photographie les enfants et met en abîme les rapports sociaux qui les concernent.

« Red shoes » de Véronique Boissacq, fustige l'hypocrisie d'une société qui encourage les comportements de séduction sans en assumer les conséquences. La jeune fille à peine pubère amorce de manière innée ses armes de séduction et répond, en outre, à une injonction sociale en s'emparant d'attributs dits féminins.

# UNDRESSED CODES

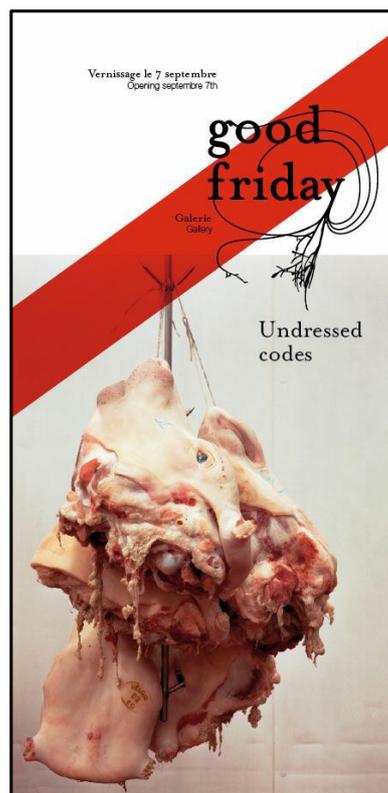
EXPOSITION DU 8 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 2007

Louise Bossut (FR)

## LOUISE BOSSUT

Le travail photographique de Louise Bossut est une référence à la peinture d'histoire des petits et grands maîtres

Elle renoue avec leur vocabulaire pictural et interpelle notre mémoire en jouant de la familiarité que nous entretenons avec leurs chefs d'œuvres.



## FIRE-WALK WITH ME

DU 16 JUIN AU 15 JUILLET 2007

David De Beyter (FR) / Alexandra Leyre Mein (BE)

### DAVID DE BEYTER

Les photographies de David de Beyter saisissent par la magie de leurs mises en scène. Elles s'inscrivent dans une proposition où le paysage et l'urbanisme se côtoient. Une teneur intemporelle y réside suggérant tant le devenir du lieu que sa mémoire convoquée par les souvenirs d'enfance largement présents dans son travail.

### ALEXANDRA LEYRE MEIN

Influencée par l'œuvre surréaliste de Bosch et de Dali, Alexandra Leyre Mein, crée des univers d'une teneur impalpable, voire insondable. Elle nous invite à entrer dans son monde intérieur, peuplé de personnages hybrides et inquiétants. Son travail est nourri de recherches sur la mythologie, les civilisations, les religions, les traditions et les rituels qui nous renvoient à des territoires aussi connus que mystérieux.

# JEUX DE MAINS, JEUX DE VILAINS □

DU 30 MARS AU 29 AVRIL 2007

Michel De Broin (CA) / Pauline Cornu (BE) / The little Artists (GB) / Mike Scuccimari (BE)



## MICHEL DE BROIN

Michel de Broin présente « Réparations, une participation volontaire au programme de revalorisation des déchets », une vidéo réalisée à Paris en 2004. A cette époque, la ville est en alerte et sous le coup du plan de sécurité « Vigipirate ». Armé d'une pompe à vélo il visite les grands sites de la ville lumière et récolte les bouteilles d'eau abandonnées. A l'aide de sa pompe il propulse les bouteilles dans les airs, créant l'émoi dans le public.

« Jeux de mains, jeux de vilains » est la première occasion de découvrir ce jeune talent québécois en Belgique.

## PAULINE CORNU

Pauline Cornu utilise le dessin, la broderie et l'installation. Pour l'exposition « jeux de mains, jeux de vilains », elle éloigne les mains dangereuses pour que plus jamais ne puissent avoir lieu les « jeux de vilains ». Elle suspend ainsi des doigts au plafond de la galerie afin de séparer poétiquement le monde des innocents de celui des coupables.

## LITTLE ARTISTS □□

The Little Artists sont connus pour leurs re-créations en Lego d'œuvres d'art modernes et contemporaines. Ils questionnent la place de l'artiste dans une société submergée par l'image et la publicité. Les Little Artists pillent le travail et les stratégies des autres artistes pour distiller les leurs.

## MIKE SCUCCIMARI

Mike Scuccimari s'inscrit dans cette nouvelle vague d'artistes qui assument pleinement l'héritage hyperréaliste. Il nourrit son œuvre d'expériences cinématographiques qu'il croise avec des images de magazines. Il réalise de très grands dessins au crayon noir sur draps de lit.

Pour l'exposition, il nous plonge dans l'univers noir des jeux de gangsters (roulette russe) et celui pathétique de petites frappes. On y retrouvera dans un mélange onirique : acteurs de cinéma et figures de masques africains.

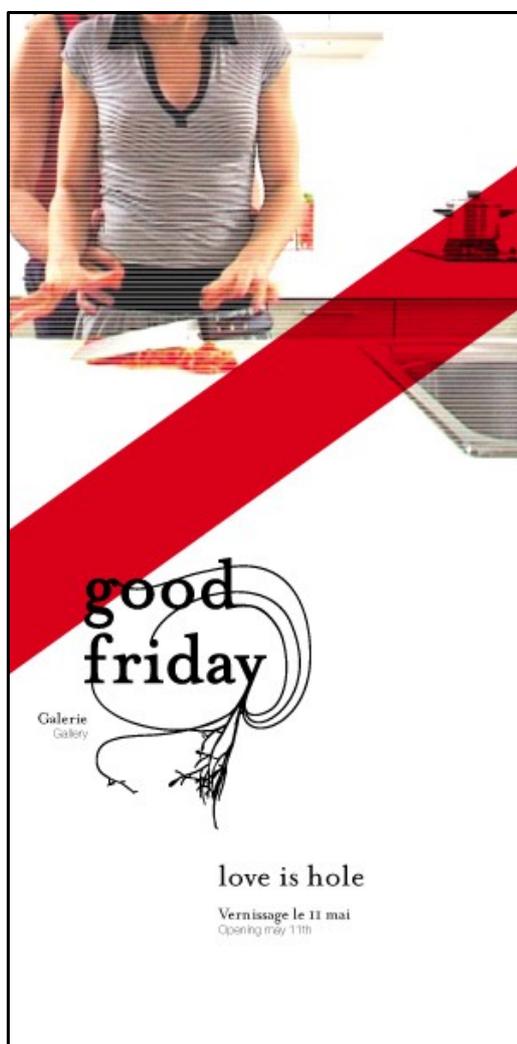
# LOVE IS HOLE

DU 12 MAI AU 10 JUIN 2007

*Pirjetta Brander (FI) / Catherine Fradier (BE) / Chloé Houyoux Pilar (BE)  
Karine Marenne (BE) / Christine Mathieu (FR)*

## PIRJETTA BRANDER

« Rose of the Lawn », vidéo de Pirjetta Brander, témoigne des structures hiérarchiques et des rapports de force inhérents aux relations humaines et notamment dans le contexte de la famille et du couple. Les femmes de Pirjetta Brander sont aux prises avec les paradoxes du rôle de la femme, de la mère et de l'épouse. Elles sont partagées entre la volonté d'assumer ces rôles et celle de rejeter un certain conditionnement social.



## CATHERINE FRADIER

Artiste polyvalente, Catherine Fradier s'exprime aussi bien en utilisant la bande dessinée, le dessin ou en fabricant des poupées délirantes : les « Dolls ». Elle nous parle des relations amoureuses qu'elle traite avec dérision et humour. Son travail qui peut sembler léger au premier abord met en évidence des relations humaines complexes et toujours insatisfaisantes et illusoirs.

## CHLOÉ HOUYOUX PILAR

Pour réaliser ce travail, l'artiste a utilisé un sténopé, appareil photographique rudimentaire simplement constitué d'une boîte noire et muni d'un trou d'aiguille en guise d'objectif.

L'œuvre de Chloé Houyoux Pilar se compose d'autoportraits fantasmés, de petites biographies et de fictions personnelles. Ces images peuvent naître d'une phrase lue, d'une nouvelle entendue à la radio, d'une émotion. Elles tentent d'exprimer l'introspection, le temps qui passe, la nostalgie, les joies et les peines de la mémoire.

## KARINE MARENNE

La vidéo « 2 players » met en scène un combat amoureux, tournant en dérision les relations de force entre les individus (homme/femme). Cette ironie est accentuée par le fait même que « 2 players » s'inspire de jeux vidéo de combat. Cette mise en scène est poussée à l'extrême afin de montrer l'aberration des prises de pouvoir.

## CHRISTINE MATHIEU

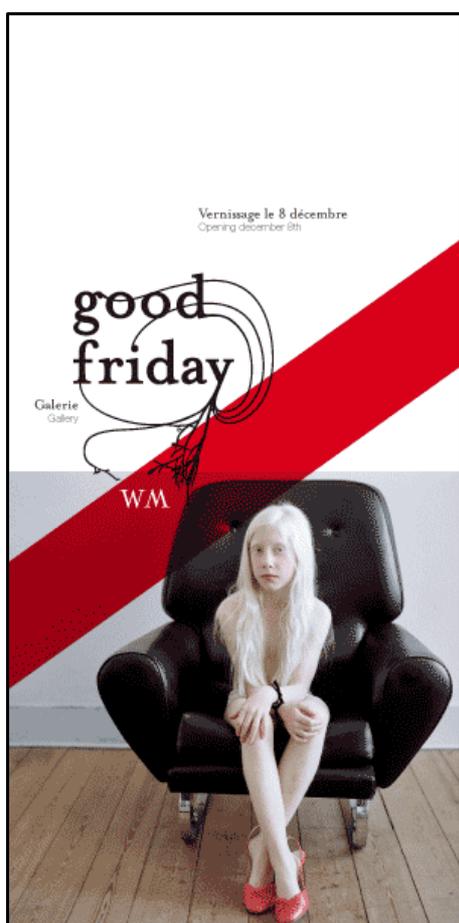
Son travail est un regard posé sur le monde qui l'entoure, comme elle le dit elle-même d'une « lutte entre deux contraires : la douleur de vivre et l'exaltation du désir ». Troublantes et mystérieuses, ces images parfois violentes, à la fois crues et sensuelles, reposent sur la matérialité du corps et de sa chair.

# WM

DU 8 AU 22 DÉCEMBRE 2006 ET DU 12 JANVIER AU 25 FÉVRIER 2006

Véronique Boissacq (BE)†

/Anthony Berthaud (FR) / David De Tscharner (CH) / Pirjetta Brander (FI)



## VÉRONIQUE BOISSACQ

Véronique Boissacq photographie les enfants et met en abîme les rapports sociaux qui les concernent.

« Red shoes » de Véronique Boissacq, fustige l'hypocrisie d'une société qui encourage les comportements de séduction sans en assumer les conséquences. La jeune fille à peine pubère amorce de manière innée ses armes de séduction et répond, en outre, à une injonction sociale en s'emparant d'attributs dits féminins.

## ANTHONY BERTHAUD

Anthony Berthaud restitue au travers de photographies exemptes de voyeurisme l'environnement de prostituées du quartier Nord de Bruxelles. Il a établi un rapport de confiance et de connivence avec ces femmes pour mieux comprendre leurs vies. Il nous confronte par ailleurs aux a priori et idées reçues sur leur profession.

## DAVID DE TSCHARNER

David de Tscharner travaille à partir de l'imagerie de la culture populaire et en l'occurrence pornographique (images de magazines), il s'en approprie les codes et en remodèle l'esthétisme en leur conférant une portée grotesque pour en révéler l'absurdité.

## PIRJETTA BRANDER

« Rose of the Lawn », vidéo de Pirjetta Brander, témoigne des structures hiérarchiques et des rapports de force inhérents aux relations humaines et notamment dans le contexte de la famille et du couple. Les femmes de Pirjetta Brander sont aux prises avec les paradoxes du rôle de la femme, de la mère et de l'épouse. Elles sont partagées entre la volonté d'assumer ces rôles et celle de rejeter un certain conditionnement social.

# THE END

DU 7 OCTOBRE AU 19 NOVEMBRE 2006

Louise Bossut (FR) / Thierry Boutonnier (FR) / Thomas Israël (BE)  
Laurent Jourquin (BE) / Stéphanie Morissette (CA)

## LOUISE BOSSUT

Le travail photographique de Louise Bossut est une référence à la peinture d'histoire des petits et grands maîtres. Elle renoue avec leur vocabulaire pictural et interpelle notre mémoire en jouant de la familiarité que nous entretenons avec leurs chefs d'œuvres.

## THIERRY BOUTONNIER

Thierry Boutonnier prend pour cible le capitalisme et le matérialisme de nos vies occidentales. Pour l'exposition "the end", il présente une œuvre réalisée dans le cadre du projet "Merlicht", sa société de sponsoring funéraire, qui montre que plus un « segment » de la vie n'échappe à l'emprise du marché. Il mime, ici, sa mort dans un cercueil « Pepsi ».

## THOMAS ISRAEL

Les créations de Thomas Israël explorent l'intimité de la mémoire collective et individuelle pour créer une symbolique universelle. Ses confrontations à la mort ont révélé un vide référentiel qui a nourri un riche travail de recherche et de création sur ce thème restitué autour du projet « Trom », signifiant « rêve » en Allemand et mort à l'envers et dont est issue l'œuvre « Lady Dies ».

Pour l'exposition "the end", il présente une heure de détournement d'images de l'enterrement de la princesse « Lady Di » pour dénoncer la mort spectacle, véhiculée via le petit écran.

## LAURENT JOURQUIN

Avec ses sculptures low cost en carton, il renoue avec son style nomade et désinvolte. Egal à lui même, c'est avec cynisme, qu'il commémore les attentats du 11 septembre.

« Spiderman », « Et Paf le chien », sculptures.

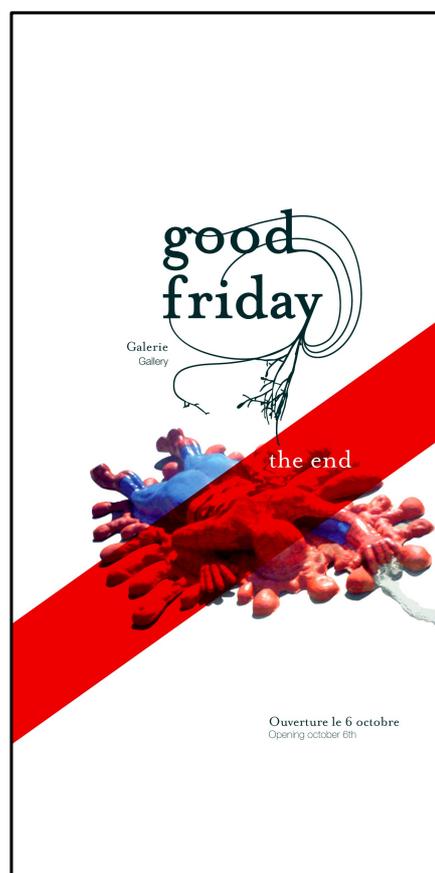
Il ébranle le sens commun, en fustigeant les mythes contemporains, érigés comme de nouveaux référents, pour en révéler l'inconsistance et faire vaciller nos convictions.

La divinité, unanimement attribuée à Spiderman, est démantelée, alors que celui-ci s'écrase au sol toutes tripes répandues. Sa chute mortelle augure l'échec de l'identification au super héros et d'une certaine manière du phantasme de l'immortalité. Vénéré pour son invulnérabilité, le super héros est destitué à l'instar de nos dogmes.

## STEPHANIE MORISSETTE

La vie, la mort, la société, l'environnement et les médias alimentent le travail de l'artiste qui commente et caricature l'actualité pour démontrer l'absurdité de l'histoire qui se répète.

L'aspect naïf et enfantin de ses dessins et vidéos dénote avec le contenu violent inspiré par l'actualité. Le travail de Stéphanie Morissette, renvoie aux guerres, déplacements de populations, destructions de paysages, consommés via les médias et perçus comme un spectacle qui nous distancie de sa gravité.



# PRESSE ÉCRITE

ARTE NEWS - N°53 - AVRIL/APRIL 09

## GALERIE GOOD FRIDAY : MAE NEWID YN CHANGE

Ces deux artistes que tout oppose sont tous deux représentatifs de la 'Welsh Touch'. Au Pays de Galles, Shani Rhys-James et Bedwyr Williams sont surnommés, en raison de leur différence de taille, *The Tallest Artist and Smallest Artist in Wales*. L'espièglerie avec laquelle ils abordent leurs différences tant physiques qu'artistiques serait le dénominateur commun de leurs personnalités et de leurs œuvres empreintes de constantes références à l'enfance pour Shani et d'humour malicieux pour Bedwyr.

Pour l'exposition *Mae Newid yn change* (un changement est un changement), Bedwyr Williams a décidé de présenter des pièces qui critiquent le monde de l'art contemporain de manière pour le moins originale.

*Curator Spectacle tempura 2008*, représente un mets japonais, la Tempura, dont les ingrédients sont revisités. Ce plat accompagné de sauce soja est, en l'occurrence, principalement composé de lunettes très en vogue portées par des galeristes extravagants.

*Head of Department 2008* est une porte bien réelle qui mène au bureau imaginaire que Bedwyr occuperait dans l'une ou l'autre académie de Beaux-Arts. La porte a été défoncée par on ne sait qui, probablement un étudiant ou le mari jaloux de l'une de ses collègues, voire les deux.

Shani Rhys-James présente, entre autres, deux installations composées d'une peinture et d'un automate *Tapping Hand* et *The cot* ainsi qu'une série d'autoportraits et de nus. L'artiste revisite ses souvenirs d'enfance à travers ses peintures.

GALERIE GOOD FRIDAY

RUE D'OPHEM, 55 - BRUXELLES. INFO. WWW.GOODFRIDAY.BE



THE INNER ROOM, 2006  
PEINTURE & TAPPING HAND  
AUTOMATA, 2006  
AUTOMATE SHANI RHYS JAMES



BEDWYR WILLIAMS  
HEAD OF DEPARTMENT, 2008  
COURTESY OF THE ARTIST AND  
STORE GALLERY, LONDON

## RÉOUVERTURE OFFICIELLE DE LA GALERIE GOOD FRIDAY



CREDITS CARLOS ET JASON SANCHEZ

La Galerie Good Friday rouvre ses portes ! Plus que jamais prospectrice de talents, émergents ou confirmés, elle invite des artistes qui interrogent l'existence et mettent en abyme sa richesse. La galerie propose une série de nouvelles expositions dès septembre. L'une d'elles est consacrée aux artistes Carlos et Jason Sanchez qui vivent et travaillent à Montréal. Leurs photographies sont résolument contemporaines. Chacune s'inspire des événements qui marquent notre actualité. Pour restituer leur force, les photographes les scénarisent méticuleusement et les figent dans une paradoxale impression de mouvement, tout en nous donnant l'impression d'avoir assisté à la scène en tant que spectateurs.

Du 9 OCTOBRE AU 13 DÉCEMBRE 2008  
GALERIE GOOD FRIDAY BASE : RUE D'OPHEM 55 - BRUXELLES  
GALERIE GOOD FRIDAY 2 : CHAUSSEE D'ALSEMBERG 124 - BRUXELLES  
INFO. 0475 53 43 99

## CARLOS & JASON SANCHEZ



CARLOS & JASON SANCHEZ "AFTER THE FIRE" 2005.  
147 CM X 112 CM, EDITION DE 3

In de Brusselse galerie Good Friday loopt momenteel een solotentoonstelling met werk van de Canadese fotografen Carlos en Jason Sanchez. De foto's van de gebroeders Sanchez zijn een schoolvoorbeeld van 'staged photography' en worden vaak vergeleken met het werk van Jeff

Wall en Gregory Crewdson. Anders dan bij het door Cartier- Bresson geprezen 'beslissende moment' wacht men bij 'staged photography' niet tot het perfecte kiekje zich aanbiedt, maar wordt de realiteit tot in de kleinste details geënceneerd. Elke foto van de Sanchez-broers wordt opgenomen in een studio en achteraf op digitale wijze bijgewerkt. Daardoor kan het creatieproces van een foto soms oplopen tot vijf à zes maanden.

De foto's hebben een sterke, narratieve inslag en verwijzen eerder naar de gefictionaliseerde realiteit zoals die wordt voorgesteld in film dan naar de realiteit zelf. De fotografen hebben een voorkeur voor archetypische scenario's die onze collectieve angsten en psychoses blootleggen en illustreren hoe de fantasmagorie de realiteit heeft verdrongen. Het zijn psychologisch geladen, gecondenseerde momentopnames die zwanger zijn van ingehouden spanning. Zo zien we in 'A Motive for Change' een eenzame lifter aan een verlaten weg in een bos. De desolate locatie en dreigende wolkenpartij laten het ergste vermoeden voor de afloop. De titels van de werken zijn veelzeggend, waardoor de interpretatie van de toeschouwer in een bepaalde richting wordt gestuurd. De foto van het kleine meisje dat cadeautjes ontvangt van een volwassen man, krijgt door de titel 'Abduction' een onheilspellende ondertoon. Subliem is ook het werk 'After Fire', een afbeelding van een door brand verwoeste kamer. Door de compositie en lichtinval vormt het werk een ironische knipoog naar Edward Hoppers 'Sunlight in an Empty Room'. Dat de broers zich zelf ook aan film wagen, hoeft gezien het veelvuldige en consequente gebruik van filmcodes niet te verbazen. In het hier eveneens vertoonde 'Between Life and Death' slagen ze er met hun gebruikelijke hang naar dramatiek in om bijna-doodervaringen op etherische wijze over te zetten naar film.

Sam STEVERLYNCK

'Natural Selection' tot 13 december in Good Friday,  
Oppenstraat 55, 1000 Brussel.  
Open do-za (12-16u.) en op afspraak, [www.goodfriday.be](http://www.goodfriday.be).

KARIN BORGHOUTS

## BRITISH



SIMON ALLEN, COURTESY TAG FINE ARTS

### Deux générations

■ On ne présente plus Damien Hirst (Leeds 1965) et pourtant, il est très rare qu'il expose en Belgique. Ce lauréat du Turner Prize a défrayé la chronique avec ses animaux coupés en deux et plongés dans le formol, avec ses alignements de médicaments, avec la mort qui rôde en permanence. Elle est-là à nouveau tranquillement provocante, séduisante même, brillante de mille feux, sous forme d'une tête décharnée mais ornée. Ce n'est pas la sculpture, mais un multiple tout aussi présent. Il est la tête de file des Young British Artists, vedettes des années 90, accompagné ici de Tracey Emin (Londres, 1963), autre figure marquante de l'époque, remise au devant de la scène lors de la dernière biennale de Venise et présente avec deux œuvres au trait, sensibles et troublantes comme l'artiste peut l'être. Le second versant de l'exposition, réservé à de jeunes artistes, fait place à un monde reconstitué à travers des jouets qui auraient perdu leur innocence pour gagner en réalisme critique sur des comportements qui pour être courants, voire touchant aux stéréotypes, n'en sont pas moins étranges, voire ambigus. Qu'il s'agisse de poupées mises en situations et photographiées par Simon Allen ou de mises en scène de Lego de The Little Artists, les propos se rejoignent en cette génération émergente. **(C.L.)**

**YBAs and Emerging British Artists. Galerie good Friday, 131, rue Berkman, à Bruxelles. Jusqu'au 23 décembre. Du vendredi au dimanche, de 14 à 18h.**



SIMON ALLEN "BEACH" COURTESY TAG FINE ARTS

De Brusselse galerie Good Friday bestaat sinds een jaar en wil met het werk dat galeriehoudster Lucille Peget toont vooral weer enige menselijkheid en gevoeligheid in deze harde samenleving brengen. Peget brengt kleiner, intiemer werk, vaak in de vorm van (goedkopere) edities, zodat een breder publiek zich die kunst kan aanschaffen. Momenteel zijn er bijvoorbeeld twee prachtige tekeningen van Tracy Emin te zien, de Britse artieste die in 1999 in de Turner Prize voor enige ophef zorgde met haar installatie 'The Bed', maar die op de voorbije Biënnale van Venetië (waar ze Groot-Brittannië vertegenwoordigde) bewees ook prachtige, redelijk trashy schilderijen te kunnen maken rond het thema 'vrouw'. De twee tekeningen, 'When I think about sex' en 'No Substitute for your Love' zijn hier te koop voor resp. 750 en 500 euro. Van de beroemde diamanten doodskop van Damien Hirst, volgens het mediacircus het duurste kunstwerk ter wereld, kan hier à 2850 euro een gesigneerde print gekocht worden.

Maar het meest tot de verbeelding spreekt het ogenschijnlijk kinderlijk-verleidelijke, maar bij nader inzien redelijk perverse fotowerk van de 1er Simon Allen. Met barbiepoppen ensceeneert hij situaties of zelfs verhaaltjes, waarbij de blonde del het hard te verduren krijgt van de donkere vamp, er geruzied en vermoord wordt om een man, de prille onschuld het onderspit moet delven voor laaghartig gestook. Al die vileine gevoelens geeft hij weer in foto's in een decor van poppenkamer-tjes, met veel kitsch en crèmekleurtjes. Een ambivalente mengeling van enige perversie en humor dus, waar Peget duidelijk niet vies van is. Daarvan getuigen ook de werkjes met legoblokjes van The Little Artists (de Britten John Cake en David Neave), die kleine replica's van Tracy Emmin's 'My Bed' of van werk van de Chapman Brothers in elkaar knutselen.

Marc RUYTERS

Tot 23 december in Good Friday, 131 rue Berkman, 1060 Brussel.  
+32 475 53 43 99, [www.goodfriday.be](http://www.goodfriday.be). Open vrij-zo van 14 tot 18u.

---

**ART CONTEMPORAIN - EXPOSITION****Galerias d'art en mouvement**

Claude Lorent

Mis en ligne le 28/12/2007  
-----

**L'art contemporain, un phénomène tendance. Parallèlement, à Bruxelles, un réseau de galeries élargit l'offre. Exemple : Flamingo Contemporary Art.**

L'engouement actuel pour le marché de l'art contemporain en fait un sujet très tendance qui masque néanmoins une grande part de la réalité. L'attention est en effet portée des magazines people aux publications spécialisées toutes ou presque impliquées dans les réseaux marchands, sur les figures les plus médiatiques de la production actuelle dans le domaine des arts visuels. Les mêmes noms se retrouvent régulièrement aux devants des Unes, en devanture de centres d'art et de musées parmi les plus réputés, en vitrines de galeries dont les présences en grandes foires et les antennes en diverses positions stratégiques leur offrent une aura considérable. On pourra donner comme exemple le célèbre galeriste Larry Gagosian qui a débuté en 1980 à Los Angeles pour émigrer quelques années plus tard à New York, où il compte deux galeries à Chelsea et une sur Madison, mais aussi une à Londres et depuis peu une à Rome, dans un bâtiment prestigieux de la via Francesco Crispi. Parmi les artistes belges les plus réputés et quelque peu starisés, on pointera Francis Alÿs, Carsten Höller, tous deux peu présents sur la scène belge au contraire des Jan Fabre, Wim Delvoye, Luc Tuymans, Michel François ou Ann-Veronica Janssen, principalement.

**Réseau de galeries**

Quelque peu en retrait de ce phénomène quasi mondial, tout autant si pas plus sociologique et économique qu'artistique, de très nombreux artistes et galeristes poursuivent un travail essentiel dont la visibilité est bien plus discrète et dont les fruits mettent souvent plus longtemps à mûrir. Les difficultés de ce réseau, pourtant très étendu et dynamique, peuvent s'apprécier selon deux critères particulièrement bien perceptibles à Bruxelles. D'une part, l'apparition et la fermeture des galeries d'art, de l'autre la fluctuation des programmations et la difficulté qu'éprouvent certains artistes à montrer correctement leur travail en galerie sérieuse. La galerie d'art elle-même a souvent tenté de modifier son mode de gestion, signe des temps autant que des difficultés à se maintenir à flot dès lors que l'on ne se situe pas dans les autoroutes artistiques prioritaires. Malgré cette situation, la galerie reste le meilleur lieu de diffusion des oeuvres, car s'y exerce un travail de défrichage, de révélation, de permanence et de rayonnement.

**Brussels Flamingo**

A Bruxelles, comme dans les grandes villes, un noyau de galeries reste stable et fiable, mais constamment de nouvelles vitrines apparaissent alors que d'autres s'effacent. On a déjà eu l'occasion de parler des jeunes galeries intéressantes comme Didier Devillez, qui prône essentiellement l'abstraction, Desimpel, Jozsa ou Good Friday, impliquées dans les expressions jeunes et actuelles ou même Gabriel Brachot, qui associe le contemporain classique et quelques voix émergentes, de think.21 dont l'option est clairement le langage artistique des nouveaux médias. Une dynamique à suivre assurément.

Il en est d'autres et notamment à deux pas du noyau du Kanal, une nouvelle venue qui tente l'aventure bruxelloise : Brussels Flamingo Contemporary Art and New Media. Le lieu est modeste bien que spacieux, et l'option est de multiplier les expositions conjointes avec des artistes principalement étrangers, les contacts avec l'Allemagne étant naturellement privilégiés par la directrice du lieu, Natascha Mehlhop.

En ce moment quatre plasticiens, inconnus en Belgique et pour qui il s'agit d'une première bruxelloise, occupent les espaces segmentés. Elève de Jörg Immendorff à Düsseldorf, la peintre chinoise He Jia mixte deux traditions picturales, la chinoise repérable dans la fluidité des matières comme dans les motifs, et l'occidentale. Une hybridation qui n'est pas sans affinités avec la nouvelle école allemande. Pour sa part, Li Zhe (Pékin 1976) propose une installation multimédia et interactive permettant au visiteur d'influencer, par le monde des graphismes virtuels, le cours des vagues aquatiques ou la pluviométrie. Un environnement formel bien maîtrisé.

Beaucoup plus intéressantes sont les réalisations filmées d'Ulu Braun (Allemagne, 1976), qui mêle animation et réalité dans des fictions assez baroques, pleines de couleurs où le suspens émerge autant de l'étrangeté des situations que de la narration elle-même. La notion de collage et d'entrelacs fait partie de ces productions cinématographiques qui échappent aux catégories et dont on peut tirer des images statiques tenant de l'univers du conte. Enfin, et à l'opposé de tout cela, le remarquable travail de microphotographie de Claudia Fährenkemper (Allemagne 1959). Ses clichés noir et blanc du plancton attestent des accointances avec la science, mais ceux sur le cristal dérivent des mondes connus pour offrir des visions bien énigmatiques flirtant avec l'abstraction dans des luminosités interpellantes.

Claudia Fährenkemper, microphotographies; Ulu Braun, "Rhabarber Boy" : jusqu'au 12 janvier - catalogue; He Jia, peintures, Zhe Li, installation : jusqu'au 1er février. Brussels Flamingo, rue du Houblon, 40, Bruxelles. Du me au ve de 14 à 19h, sa de 12 à 18h. Web [www.brussels-flamingo.com](http://www.brussels-flamingo.com)

---

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>



# EXPOSITIONS

## IDENTITÉ



CHLOÉ HOUYUX PILLAR

### Sténopé

■ Trois séries de petites images captées par le principe du sténopé balisent la galerie. Un univers légèrement étrange, inconfortable plutôt, bien que terriblement attirant et aussi quelque peu énigmatique. En format carré, sur fond unanimement noir, des formes, des présences se lisent dans un léger flou dû à la technique mais aussi dans une luminosité qui tranche par contraste comme s'il y avait apparition dans un néant d'une parfaite neutralité éliminant d'office tout contexte anecdotique ou narratif. Pourtant l'artiste d'origine portugaise, Chloé Houyux Pilar (1967, vit à Bruxelles), raconte une histoire ou des histoires dès que l'on considère le travail comme des séries même si chaque œuvre peut-être considérée et appréciée individuellement. Des histoires troublantes, silencieuses, à la fois très belles et pesantes, claires et sombres. Histoires de vie, de mort – suicide ? nature morte –, de sexualité. Des histoires qui placent le corps féminin en situation de fragilité soit-elle poétique dans un questionnement identitaire. Rien n'est décrit ou expliqué, tout est suggéré par des détails qui induisent des conséquences probables. Le tout en un sens esthétique très recherché. A voir, vite. (C.L.)

**Chloé Houyux Pilar, Crâne, sténopé. Courtesy Galerie good Friday, Bruxelles**  
**Chloé Houyux Pilar, Still Life. Galerie good Friday, rue Berkman, 131, Bruxelles. Jusqu'au 30 mars.**

### Chloé Houyux Pilar – Still Life

16.02.08 > 30.03.08

Chloé Houyux Pilar, photographe, est née en 1975. Elle vit et travaille à Bruxelles. Son travail se base sur un sténopé, appareil photographique rudimentaire simplement constitué d'une boîte noire et muni d'un trou d'aiguille en guise d'objectif.

L'œuvre de Chloé Houyux-Pillar se compose d'auto-portraits fantasmés, de petites biographies et de fictions personnelles. Ces images peuvent naître d'une phrase lue, d'une nouvelle entendue à la radio, d'une émotion. Elles tentent d'exprimer l'introspection, le temps qui passe, la nostalgie, les joies et les peines de la mémoire.

Galerie Good Friday

Rue Berkman 131 – Bruxelles

Info. 0475 53 43 99



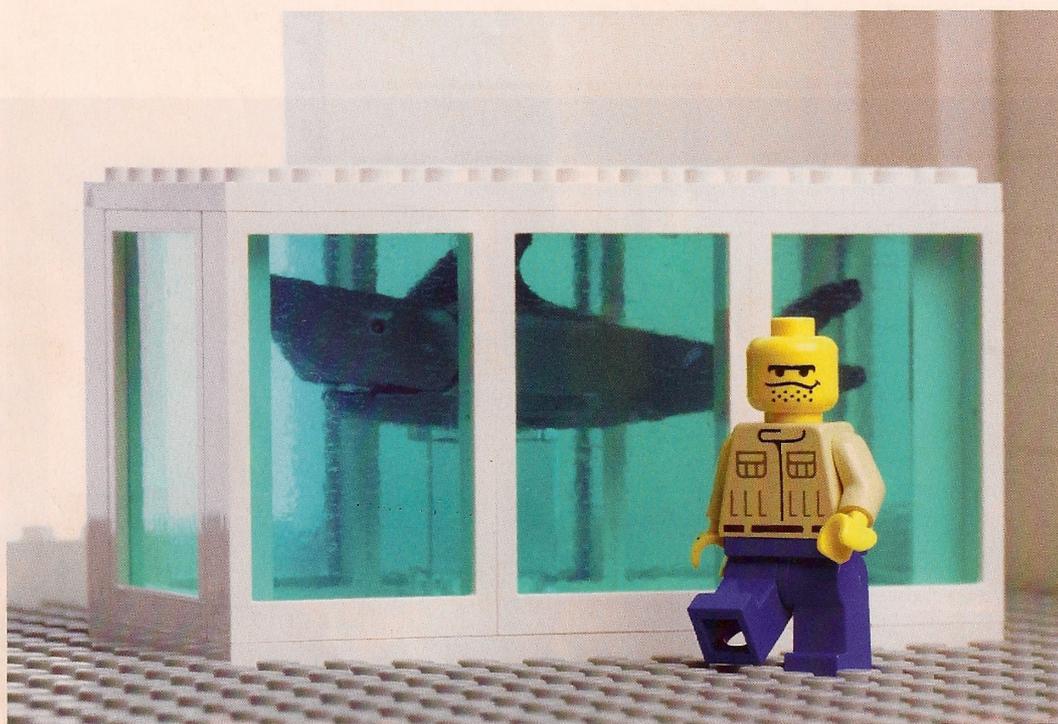
tot 30.03.2008

Berkmansstraat 131  
tel 0475 53 43 99 / lucillepegat@goodfriday.be  
www.goodfriday.be (vr-zo 14-18u)



CHLOÉ HOUYUX PILLAR "ZONDER TITEL" BEELD UIT "STILL LIFE" 2008, FOTO CHLOÉ HOUYUX PILLAR

De in Lissabon geboren, in Brussel wonende fotografe Chloé Houyux Pilar (\*1975) werkt op een wel heel speciale manier. Ze houdt zich ver van digitale fotografie, maar maakt foto's met een 'sténopé' (gaatjescamera). Met deze voorhistorische camera legt Pilar zelfportretten vast, kleine anekdotes en persoonlijke verhaaltjes. De vrij sombere foto's in 'Still life' komen uit de zelfportretten voort. Het zijn beelden waarin de fotografe probeert de verschillende kanten van haar persoonlijkheid en de gemoedstoestanden waaraan ze onderhevig is vast te leggen. Tegelijk zijn de portretten doordrongen van het vanitas-motief: ze gaan over de breekbare momenten van het leven. Zo is op één van de foto's de hand van Pilar met een doodshoofd te zien: een object waaraan de kunstenaar bijzonder gehecht is en dat in haar bezit kwam in een periode dat verschillende zekerheden in haar leven op de helling kwamen staan. Het beeld van het doodshoofd contrasteert sterk met dat van haar sierlijke hand: leven en dood komen hier samen.



« The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living », 1991, de Damien Hirst par Little Artists.

# De l'art

Impossible de parler des Little Artists, John Cake, 29 ans, et Darren Neave, 30 ans, sans parler de l'histoire dans laquelle ils s'inscrivent et sans dépeindre la scène sur laquelle ils évoluent. Plutôt que de scène, il est question d'aire géographique : l'Angleterre, Londres plus précisément. Un lieu où l'art contemporain compte, où ses artistes, les Young British Artists ou YBA, sont des stars qui côtoient Kate Moss et Madonna, des stars dont la vie privée concurrence les œuvres, outrageuses et dérangeantes.

## en briques

L'histoire des YBA c'est un peu l'histoire de la constitution d'un groupe. Une histoire comme le pitch d'une série télé, le pitch de Dallas avec son univers impitoyable en toile de fond. Avec dans le rôle de JR, Charles Saatchi, le publicitaire et galeriste. Charles Saatchi qui s'entiche de Damien Hirst et en fait son poulain alors qu'il est encore étudiant. Suit un groupe de 16 artistes constitué par Damien Hirst lui-même lors de sa première exposition en 1988. À partir de ce jour, il faut compter avec ces artistes en devenir, collectionnés et diffusés par Charles Saatchi et Jay Jopling, directeur de la très influente «White Cube Gallery». À cela s'adjoint le Turner Prize, prix décerné au meilleur artiste britannique de l'année, sponsorisé par Channel 4. Un équivalent des Molière sur France 2 ou de Miss France sur TF1, en plus glamour. Grâce à l'aspect polémique du prix et à un prosélytisme très efficace, la renommée des artistes est rapidement planétaire et les YBA deviennent un label puissant comme un outil marketing.

Il n'en faut pas plus pour retrouver ces œuvres et leurs auteurs propulsés en une des journées à scandale. De là à dire que les œuvres sont scandaleuses, il n'y a qu'un pas, franchi allégrement par les artistes : une Sainte Vierge noire ornée de bouse d'éléphant, un portrait de Myra Hindley, tueuse d'enfants, réalisé avec des empreintes de mains d'enfants,

art



« Total Equilibrium Tanks », 1985, de Jeff Koons par Little Artists.



Place du 24 Mai à Milan, 2004, Maurizio Cattelan par Little Artists.



« The Ballad of Trostky », 1996, de Maurizio Cattelan par Little Artists.

des cadavres d'animaux découpés, plongés dans du formol et présentés dans des aquariums, un lit avec les draps défaits et l'empreinte d'un corps grippé... Et un avertissement à l'entrée des expositions : « *Le contenu de cette exposition peut provoquer chocs, vomissements, confusion, troubles, panique, euphorie et anxiété. Si vous souffrez d'hypertension, de désordres nerveux ou de palpitations, vous devriez consulter votre médecin avant de visiter cette exposition.* » Voilà ce que provoquent les YBA et ce que reproduisent les Little Artists dans « Art Craziest Nation », l'avertissement en moins. Soit le merveilleux monde de l'art contemporain réduit à une simple boîte de jeu Lego.

Depuis 1994, date à laquelle ils ont commencé ce chantier, John Cake et Darren Neave ont réuni 60 coupes à champagne Lego, soit 60 happy few du monde de l'art britannique et ses idoles (Dali, Warhol, Koons, Cattelan) reconnaissables d'un seul coup d'œil pour le public anglais habitué aux frasques de ses artistes. Un public ravi de voir ses idoles à portée de main. Et au milieu de ce raout mondain miniature, deux nouveaux venus : les Little Artists figurés comme deux personnages de dessin animé, reconnaissables grâce aux J et D de John et Darren. Deux personnages adorables et malfaisants, sirotant sagement leur champagne ou sautant sur *My Bed*, œuvre majeure de

Tracey Emin. Deux sales gosses se présentant comme les heureux propriétaires d'une galerie d'art contemporain contenant les œuvres clé d'artistes clé. Deux élèves rendant hommage à leurs maîtres : Dali, Warhol, Koons et les YBA. Deux artistes donnant à voir une histoire de l'art très personnelle qui établit comme artistes majeurs ceux-là mêmes qui ont créé la notion de marketing en art, en imposant leur image comme une marque et leurs œuvres comme des marchandises. Voilà ce dont traitent les Little Artists, en jouant avec les codes de l'enfance et en démultipliant les produits dérivés. Des cartes postales, des cahiers de coloriage, des photos, des installations à leur effigie et à celle de leurs collectionneurs : Charles Saatchi et les YBA. La boucle est bouclée. Et nous, on en redemande, tant et si bien qu'il reste à persuader Lego de produire un kit « monde de l'art », pour nos enfants, bien entendu.

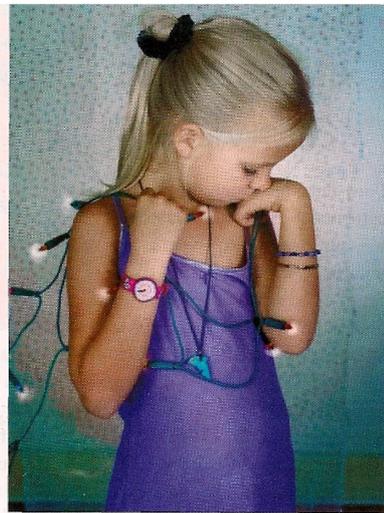
**Dorothee Tramoni**

<http://www.littleartist.co.uk> - Tracey Emin, Pavillon Britannique, Expo. du 29/03 au 29/04 à la Galerie Good Friday  
131, rue Berckmans 1060 Bruxelles Belgique  
et 52<sup>e</sup> Biennale de Venise, à partir du 10/06/07.

## Galerie Good Friday : 'WM' questionne la femme

C'est la deuxième exposition de la galeriste Lucille Peget, qui manie avec créativité et discernement les médias contemporains. Après une très originale, et non dénuée d'humour, thématique sur la mort, c'est au tour de la femme de se voir ausculter tant du point de vue sociologique que philosophique. Qu'a-t-on fait d'elle ? Lucille Peget : 'Dans la conscience et l'imagerie collectives, les postures de séduction, de sexualité, de pornographie et de prostitution sont souvent l'apanage des femmes.' Ainsi, *Red Shoes* de la photographe Véronique Boissacq montre qu'encore enfant, le futur objet de désir se prépare déjà à son rôle d'appât : longs cheveux blonds, jambes nues prolongées par de provocants talons aiguilles. Mais qu'on ne s'y trompe pas : la mariée (*Black Wedding*) tout de blanc vêtue n'a rien de la princesse des contes de fées. Ses poignets sont attachés ! On attend avec impatience la suite du programme, une installation sur le jeu, dit-on en coulisses.

Jusqu'au 25 février 2007  
Du vendredi au dimanche de 14h à 18h  
Galerie Good Friday  
Rue Berckmans 131  
Bruxelles



Hate will be born, 75 x 100 cm.

## Véronique Boissacq

à la Galerie Good Friday

Les photos de cette artiste belge, née en 1961, qui vit et travaille à Bruxelles, fustigent l'hypocrisie d'une société qui encourage les comportements de séduction sans en assumer les conséquences. Si la jeune fille à peine pubère amorce de manière innée ses armes de séduction, un certain regard ou une absence de regard peut réussir à décourager le prédateur en lui signifiant son insoumission aux phantasmes de domination.

Du 13 octobre au 11 novembre, rue Berckmans 131 à 1060 Bruxelles. Du vendredi au dimanche de 14h à 18h et sur rendez-vous. Contact: Lucille Peget. Tél. 0475.53.43.99.

**GALERIE GOOD FRIDAY : MAE NEWID YN CHANGE**

Ces deux artistes que tout oppose sont tous deux représentatifs de la 'Welsh Touch'. Au Pays de Galles, Shani Rhys-James et Bedwyr Williams sont surnommés, en raison de leur différence de taille, *The Tallest Artist and Smallest Artist in Wales*. L'espièglerie avec laquelle ils abordent leurs différences tant physiques qu'artistiques serait le dénominateur commun de leurs personnalités et de leurs œuvres empreintes de constantes références à l'enfance pour Shani et d'humour malicieux pour Bedwyr.

Pour l'exposition *Mae Newid yn change* (un changement est un changement), Bedwyr Williams a décidé de présenter des pièces qui critiquent le monde de l'art contemporain de manière pour le moins originale.

*Curator Spectacle tempura 2008*, représente un mets japonais, la Tempura, dont les ingrédients sont revisités. Ce plat accompagné de sauce soja est, en l'occurrence, principalement composé de lunettes très en vogue portées par des galeristes extravagants.

*Head of Department 2008* est une porte bien réelle qui mène au bureau imaginaire que Bedwyr occuperait dans l'une ou l'autre académie de Beaux-Arts. La porte a été défoncée par on ne sait qui, probablement un étudiant ou le mari jaloux de l'une de ses collègues, voire les deux.

Shani Rhys-James présente, entre autres, deux installations composées d'une peinture et d'un automate *Tapping Hand* et *The cot* ainsi qu'une série d'autoportraits et de nus. L'artiste revisite ses souvenirs d'enfance à travers ses peintures.

GALERIE GOOD FRIDAY

RUE D'OPHEM, 55 - BRUXELLES. INFO. WWW.GOODFRIDAY.BE



THE INNER ROOM, 2006  
PEINTURE & TAPPING HAND  
AUTOMATA, 2006  
AUTOMATE SHANI RHYS JAMES



BEDWYR WILLIAMS  
HEAD OF DEPARTMENT, 2008  
COURTESY OF THE ARTIST AND  
STORE GALLERY, LONDON

**RÉOUVERTURE OFFICIELLE DE LA GALERIE GOOD FRIDAY**

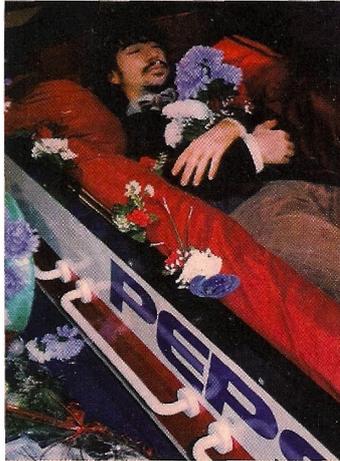


CREDITS CARLOS ET JASON SANCHEZ

La Galerie Good Friday rouvre ses portes ! Plus que jamais prospectrice de talents, émergents ou confirmés, elle invite des artistes qui interrogent l'existence et mettent en abyme sa richesse. La galerie propose une série de nouvelles expositions dès septembre. L'une d'elles est consacrée aux artistes Carlos et Jason Sanchez qui vivent et travaillent à Montréal. Leurs photographies sont résolument contemporaines. Chacune s'inspire des événements qui marquent notre actualité. Pour restituer leur force, les photographes les scénarisent méticuleusement et les figent dans une paradoxale impression de mouvement, tout en nous donnant l'impression d'avoir assisté à la scène en tant que spectateurs.

Du 9 OCTOBRE AU 13 DÉCEMBRE 2008  
GALERIE GOOD FRIDAY BASE : RUE D'OPHEM 55 - BRUXELLES  
GALERIE GOOD FRIDAY 2 : CHAUSSEE D'ALSEMBERG 124 - BRUXELLES  
INFO. 0475 53 43 99

## EXPO MORTELLE



Nouveau à Bruxelles: la galerie **Good Friday**. Si son nom est plutôt positif, sa première expo ne l'est pas trop. **The End** se penche sur la vision de la mort détournée par des artistes belges et étrangers. Mais vu les photos, on ne risque pas de déprimer...

Du 6 octobre au 19 novembre à la galerie Good Friday (Bruxelles).  
Infos: [www.goodfriday.be](http://www.goodfriday.be)

GALERIE GOOD FRIDAY

good  
friday

131 rue Berckmans - +32.0.475.53. 43.99  
email : [lucillepeget@goodfriday.be](mailto:lucillepeget@goodfriday.be)  
site : [www.goodfriday.be](http://www.goodfriday.be)  
Jusqu'au 23/12 : *Young British Artists and Emerging British Artists* : Simon Allen, The Little Artists, Tracey Emin, Damien Hirst.  
Ouvert du vendredi au dimanche de 14h à 18h et sur rendez-vous.

### GOOD FRIDAY

Préoccupé par des questionnements relatifs à l'humain, à l'identité et aux émotions, ce nouvel espace galerie entend transposer une certaine veine romantique à notre monde

actuel en prise à la mondialisation et à la perte de repères.

*The End*, rassemblant artistes émergents belges et étrangers, amorce sa programmation (du 6.10 au 19.11.06).

Galerie good Friday,  
131 rue Berckmans, 1060 Bruxelles,